
Clément Chéroux, La Voix du voir : les grands entretiens de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Anne Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61631>

DOI : 10.4000/critiquedart.61631

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Anne Bertrand, « Clément Chéroux, La Voix du voir : les grands entretiens de la Fondation Henri Cartier-Bresson », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61631>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Clément Chéroux, La Voix du voir : les grands entretiens de la Fondation Henri Cartier-Bresson

Anne Bertrand

- 1 Aujourd'hui conservateur en chef de la Photographie au Museum of Modern Art de New York, Clément Chéroux avait publié, à l'occasion de la rétrospective Henri Cartier-Bresson du Centre Pompidou, en 2014, une anthologie des entretiens de ce photographe. A l'invitation d'Agnès Sire, directrice de la Fondation HCB, il a mené dans cette institution de « grands entretiens », de 2012 à 2016, dont treize sont ici réunis, dans l'ordre où ils ont eu lieu, avec huit hommes et cinq femmes qui, écrit Clément Chéroux « ont en commun d'avoir débuté dans les années 1970-1980, à une époque où la photographie commençait enfin, au-delà du simple cercle des experts, à être réellement reconnue comme un art à part entière ». Ce sont aussi neuf Françaises et Français, une Américaine, un Camerounais, un Chilien, une Mexicaine. La connaissance approfondie qu'a l'interviewer de l'œuvre des interviewés le conduit à poser des questions argumentées... auxquelles ils ne répondent pas toujours. Mais cette attention portée à leur photographie porte ses fruits, car leurs propos, quand bien même ils sont d'un intérêt divers, tour à tour retracent un parcours (Agnès Varda, Denis Roche, Josef Koudelka, Samuel Fosso), évoquent une pratique (Graciela Iturbide, Sophie Ristelhueber, Sophie Calle, Patrick Tosani), révèlent enfin certaines de leurs positions, et c'est passionnant. Pour Raymond Depardon, « un appareil photo, c'est quelque chose de violent, plus qu'une caméra ». Christian Boltanski déclare : « moi je n'ai pas de réponses, je n'ai que des questions – et *chacun* pour moi est une question ». Jean-Luc Moulène revendique, dans ses images, « un assaut précis contre le langage ». Alfredo Jaar souligne que ses travaux « sont un effort pour comprendre le monde avant d'y agir ». Interrogée sur son statut d'artiste ou de photographe, à l'agence Magnum, Susan Meiselas dit occuper « une position intermédiaire par rapport à une certaine esthétique et à une certaine conception politique de ce à quoi j'attribue de la valeur. Ce n'est pas une valeur prédéfinie, c'est moi qui la choisis. »